

des canadiens, deux populations distinctes et séparées, avec des intérêts divergents et opposés; une question de droit constitutionnel venait-elle sur le tapis, avec un peu de bruit et d'agitation, un parti criait; Vive le Roi! et dénonçait l'autre comme séditieux et insurrectionnel. Delà l'irritation, l'exclusivisme et cette guerre permanente de personnalités; delà ces interminables, ces éternels différends sur des intérêts sectionnaires et de partis. Au sein même de nos Législatures, on pouvait observer ce trait saillant et caractéristique de nos mœurs et de notre état de société. On retourne vers le passé, pour y trouver des actes d'accusation, des sujets de reproches, y réveiller d'anciennes difficultés; comme le disait si justement un de nos plus jeunes députés, il y a quelques jours: on fait le procès de chacun des partis, on fait le procès des individus, on s'occupe du passé, mais c'est du présent, c'est de l'avenir du pays qu'il faut nous occuper!

La convergence des intérêts divers vers un centre commun et d'unité, l'abandon ou plutôt la fusion de tous les intérêts, pour l'intérêt général, et surtout la répudiation de ce système d'hostilité, qui jadis a séparé le peuple du Canada en deux camps, et cela même en dehors des différences et des questions politiques; ce sont là, selon nous, des garanties d'avancement et de prospérité pour le pays. Que chacun chérisse la foi, les mœurs, la langue de ses pères; que chacun garde avec une pieuse vénération cet héritage des descendants: il est un lâche qui l'oublie ou y renonce! Mais aussi que tous respectent et les croyances, et les mœurs, et la langue de leurs voisins.

Le temps et l'éducation feront le reste. Aujourd'hui, pour le salut de la patrie, nous voudrions dire: l'année 1844 n'est plus! et avec elle, nous avons enterré ces vieilles haines des temps passés, nous avons arraché du sol ces germes de tant de maux. Année 1844, que la terre te soit légère!

1845.

Jour de l'an! jour de l'an! temps de joies et de fêtes, de bonbons et d'étrennes! temps d'ivresse et de plaisirs, de bonheur au foyer domestique et au toit paternel! nous l'aimons! car tu rassembles les enfants autour de leurs parents pour qu'ils les bénissent; tu jetes au cœur de l'enfant des sentiments de gratitude pour les bienfaits qu'on lui prodigue; tu rappelles tant et de si doux souvenirs de l'enfance, quand, exempts des soucis et des misères d'un âge plus avancé, tous nos désirs se concentraient sur les espérances de ton arrivée! Nous t'aimons! car tu ramènes fraîches à la mémoire, les scènes intimes de la vie passée, les usages du bon vieux temps, les pensées d'autrefois! tu ressènes, chaque année, les liens de l'amitié; tu es le jour des épanchements, des bons souhaits, des baisers, des visites et de la gaieté! Oh! que ne donnerions nous pas, pour voir tous les jours de la nouvelle année, aussi purs, aussi

joyeux, aussi heureux que le premier? Et cependant, nous connaissons bien les misères du jour de l'an; nous savons cette longue file de gens, qui vous abordent d'un air si poli, comme s'ils s'intéressaient tant à votre santé, et qui vous répètent cette phrase qui fait peur à tant de gens: "bonne année, monsieur;" ce qui exprimée plus clairement veut dire, "un petit écu, s'il vous plaît!" Nous savons les centaines de visites que vous avez à payer et rendre ce jour là, suivant l'usage, sous peine de passer pour un homme peu civil, ou pour un ours; nous savons les froides formalités de quelques unes de ces visites annuelles; et encore le singulier plaisir qu'ont les gens de venir s'informer de votre santé ce jour là, qui l'année entière s'occupent fort peu, que vous soyez vivants ou défunts; et puis l'intéressant, l'agréable amusement d'entendre répéter vingt-cinq fois en un jour la même conversation mot pour mot; et puis les petits embarras dans lesquels vous jette, bien involontairement, sans doute, quelque bonne maman, en vous introduisant ses petits enfants au nombre de quatre, qui n'ont rien de plus pressé que de vous montrer tous leurs bonbons, toutes leurs étrennes, et puis de vous dire: ces dragées, ces bonbons, c'est monsieur un tel qui nous les a donnés; ce cheval, cet éléphant, cette arche de Noé, c'est monsieur un tel; et toutes ces petites explications vous sont données d'un petit ton badin, avec de petits airs significatifs, qui veulent dire, à peu près: "et vous, monsieur, qu'allez-vous donc nous donner?" Et pendant ce temps là, vous roulez entre vos doigts au fond de votre poche, le dernier écu restant des vingt dollars que vous y avez déposé le matin même. Et les cadeaux et les étrennes à votre femme, aux enfants, aux amis, aux domestiques! Nous savons tout cela; et cependant, jour de l'an, nous t'aimons quand-même! car, quand tu viens, il y a de si doux, de si gracieux, de si aimables sourires; il y a de si bonnes, de si joyeuses paroles; les yeux pétillent de tant de bonheur et d'ivresse! oh! tes misères ne sont rien comparées à tes plaisirs! il est encore quelque effusion et quelque vérité dans cette poignée de main entre les amis; et du bon vouloir dans tes souhaits, et à voir la franche gaieté; la folle joie des enfants, nous éprouvons encore du bonheur, comme aux jours de l'an de notre jeune âge.

On nous a demandé souvent depuis quelques jours, quelle politique nous allions suivre, sous quel drapeau nous allions nous ranger, sous quel chef nous allions combattre? Aujourd'hui nous devons un mot là-dessus. Nous réclamons pour et par la nature de notre publication, indépendance de tous les partis politiques. Notre Revue devait s'occuper de la politique comme elle s'occupera de l'histoire contemporaine, de la littérature et des sciences. Il nous semble qu'il y a assez de journaux périodiques qui s'occupent de

nous découvrir, de nous dévoiler, de mettre à nu les faits et gestes, les dires et les menées des partis; pour nous, nous voulons mettre sous les yeux de nos lecteurs, les questions et les faits qui se rattachent plus à l'histoire du pays, à son avancement, à ses progrès et à la condition générale et entière de la société canadienne.

## POÉSIE.

### ADIEU! OUBLIEZ-MOI...

Oublier, et comment vous oublier, madame?  
Qui donc pourrait jamais effacer de son âme  
Si profond souvenir?

Oublier vos yeux bleus et leur regard timide,  
Et les tendres accens de votre voix candide  
Si doux à retenir!

Oublier votre front où glisse la pensée  
Comme une onde limpide et s'échappe oppressée  
La voix de votre cœur!

Oublier la tendresse et la mélancolie  
De votre âme si pure et sans cesse remplie  
D'extase et de douceur!

Penser que le poète oublie. Oh! c'est lui dire:  
Que les cieux sont déserts, que l'homme doit maudire  
Et sa mère et son Dieu!  
Qu'il lui faut désormais abandonner sa lyre,  
Cesser ses chants d'amour qu'aucun ange n'inspire;  
Que son âme est sans feu!

Il s'éloigne et se tait, mais jamais il n'oublie.  
Un jour vient où son âme ardente et recueillie  
Va rêver dans les bois,

A l'ombre des rameaux et le long des prairies:  
Il chante...et sur son front mille images chéries  
Se posent à la fois.

Madame, il en est une,—une image de femme  
Qu'à toute heure, en tout lieu, dans son rêve il réclame  
Qu'il évoque à genoux!

Dans les sources du ciel, onde qu'il a choisie  
Pour abreuver son cœur d'extase et d'ambrosie;  
Et cette femme est vous!

A. D'HURST.

### MODES DE 1845.

Comment s'habiller en l'année 1845? C'est là une grave question, une question qu'il serait bon de soumettre à un conclave de couturières et de marchandes de modes; ces demoiselles, (j'aime à la croire) sont compétentes en cette matière, et peuvent seules annoncer l'avenir réservé au cotillon; car elles sont naturellement les Lenormand et les Cusandro de la mode. Pourquoi en effet ne la prédiraient-elles pas, puisqu'elles l'inventent? Nous dirons la même chose de MM. les tailleurs qui ont inventé, entre autres découvertes commodes, les habits qui se déchirent comme de l'amadou, et les pantalons qu'on ne peut pas mettre, mode excessivement agréable pour les personnes qui ont besoin d'allumer un cigare, et pour celles qui tiennent à ne pas être trop vêtues.

Quoiqu'il en soit, nous devons à l'indiscrétion d'un tailleur et d'une marchande de modes, tous deux célèbres dans leur profession, le bonheur de pouvoir vous offrir le costume masculin et féminin qui aura cours en 1845, et qui sera ce qu'on appelle, *bien porté*.

Costume de femme: bonnet à la vieille; paletot; manchettes de fourrures; robe à volant, ou lambrquin; cigarre à trois sous.

Costume d'homme: paletot-sac, canne et parapluie; lunettes ou lorgnon; on continuera à porter beaucoup de barbe et très peu de cheveux.

Costume d'enfant: chemise, et casque à la hussard. Ces modes ne sont pas neuves; on ne peut pas dire non plus qu'elles soient très consolantes; mais que voulez-vous? le monde se fait vieux, et l'humanité n'est pas gaie: il est logique qu'elle prenne un habit uniforme.